ÉPISODE 6/12 - L'AMOUR

De quoi parle-t-on ?

La plupart des enfants âgés de 6 à 11 ans savent différencier l'amour de l'amitié, mais comme l'a montré le sociologue Kevin Diter, les représentations qu'ils en ont diffèrent selon que ce sont des filles ou des garçons. Le sentiment amoureux est ainsi teinté d'une forte coloration féminine : « L'amour, c'est un truc de filles ! » disent les garçons, mais les filles elles aussi pensent que les histoires d'amour « c'est plus important pour les filles ».
Ces réactions témoignent de la force de processus de socialisation qui produit les (dé)goûts sexués pour le sentiment amoureux. Les vêtements siglés I love U ou les bijoux/gadgets ornés de cœurs sont réservés aux filles et moqués par les garçons, les jouets, séries et livres véhiculent des représentations stéréotypées qui font peser sur les filles une forme d'injonction à la sentimentalité.

La relation amoureuse est par ailleurs pensées et représentée, par les enfants quel que soit leur genre comme une relation intime, affective et sexuelle entre deux personnes de sexe différent. Quand on leur demande de dessiner une histoire d'amour, toutes et tous mettent en scènes un personnage masculin et un personnage féminin.

À l'adolescence, tout change, la rencontre et le passage au couple deviennent des objectifs centraux qui enracinent la norme conjugale hétérosexuelle dans les relations (voir notions-clés). La mise en couple devient la manifestation d'une norme contraignante intériorisée quasi unanimement par les garçons comme par les filles.

Des notions-clés

- La norme conjugale : Sur la base de trois enquêtes menées sur vingt ans, la sociologue Isabelle Clair a montré que comment la norme conjugale faisait irruption au moment de l'entrée dans l'adolescence, l'expérience du couple devenant une référence centrale. Le désir de rencontre l'emporte alors sur le désir pour la personne. La norme conjugale entretient par ailleurs les rapports de genre, elle enracine la hiérarchie entre des garçons qui conquièrent et

disposent, et des filles qui attendent et subissent.

- La performance conjugale : Comme l'a montré Isabelle Clair, les adolescent·es tendent à adopter des comportements conformes aux attentes genrés en matière de relations amoureuses. Pour les garçons, il s'agit de se « se montrer à la hauteur de leur sexe » et de tenir à distance la figure-repoussoir du « pédé » en s'engageant dans des pratiques dites masculines (le foot, le rap, etc.) et en cherchant à s'imposer au sein du groupe de ses pairs. Pour les filles, il s'agit de construire une féminité respectable en mettant à distance la figure-repoussoir de la « pute » et en investissant le projet difficile de trouver « le bon ».

Quelques chiffres

[(sources : enquêtes EnCLASS 2022/2024, Contexte des Sexualités en France CSF-2023, VAVISA 2024 Vie Affective et VIolences Sexuelles à l'Adolescence de l'Observatoire National de la Protection de l'Enfance (ONPE)]

- Plus de 80 % des 16-18 ans déclarent croire au coup de foudre, un chiffre bien plus élevé que chez les 25-30 ans.
- 80 % des garçons et 70 % des filles déclarent avoir déjà ressenti des sentiments amoureux au cours de leur scolarité, c'est-à-dire de la 4ème à la Terminale.
- 39 % des 16-18 ans sont actuellement engagés dans une relation de couple
- L'âge médian du premier baiser en France est de 14 ans, et l'âge médian du premier rapport sexuel est de 17,7 ans, que ce soit pour les garçons et pour les filles.
- En 2022, 32,7 % des lycéens déclaraient avoir déjà eu un rapport sexuel, contre 40,2 % en 2018. Cette baisse est notable chez les filles comme chez les garçons.
- En Seconde, 24 % des jeunes déclarent avoir déjà eu un rapport, et 46% en Terminale, soit moins d'un jeune sur deux.
- Chez les collégien·nes (4ème-3ème), 9 % des filles et 4 % des garçons déclarent une attirance pour le même sexe ou les deux sexes.
- Près de 10 % des adolescents s'identifient à un genre différent de leur sexe de naissance ou se définissent comme non-binaires.
- On estime que 18 % des adolescentes (15-19 ans) ont déjà été exposées à une forme de violence conjugale (physique ou sexuelle) au cours de leur vie.
- Près de 30 % des 15-21 ans rapportent avoir déjà eu une expérience sexuelle sans en avoir réellement envie, souvent par pression sociale ou peur de déplaire au partenaire.

Citations

- « Un "crush" pour moi, c'est… la première étape un peu avant même d'entamer toute… toute relation intéressée pour être en couple. C'est-à-dire qu'on va voir une personne et on va… en surface, on va s'y intéresser, on va la valider. »

- « La première fois que j'ai embrassé quelqu'un je m'en foutais un peu, mais la première fois que j'ai embrassé quelqu'un envers qui j'avais des sentiments, là ça m'avait marqué. Ça m'avait… je ne sais pas, ça m'avait rendu heureux, quoi. »

- « C'est… bah c'est un peu un moment de stress complet et en même temps un moment où t'as toutes tes émotions qui se bousculent dans ta tête et t'es vraiment en stress, genre… comme une statue un petit peu. »

- « Ça te plaisait d'être amoureux ? », « Non, pas trop. Parce que j'osais pas faire le pas donc au bout d'un moment j'en avais trop marre, quoi. J'arrivais pas à lui dire. Parce que… j'avais pas assez de courage, je sais pas… »

Ateliers en classe ou en groupe

Mémo expert

Pour Camille Froidevaux-Metterie, dans la continuité des analyses de bell hooks sur l'amour, le sentiment amoureux chez les garçons est pollué par le « script de la conquête ». La culture masculine dominante assigne le rôle de séducteur actif aux garçons : ils doivent initier le contact, insister et réussir. Cette posture transforme la relation amoureuse en épreuve de validation de la virilité et engendre une vive angoisse du rejet. Réhabiliter la vulnérabilité et la timidité permet de sortir de cette logique de performance pour retrouver un espace de réciprocité authentique.

Poser le cadre

- **6e/5e :** Tomber amoureux est souvent vécu au collège comme une épreuve vulnérable ou la cible de moqueries. Pourquoi a-t-on peur d'assumer son intérêt pour quelqu'un ?

- **4e/3e :** Les représentations collectives imposent presque toujours au garçon de faire le premier pas, de protéger et de décider. Est-ce un privilège ou une charge pesante ?
- **Lycée :** Les codes de la séduction et les réseaux sociaux tendent à transformer la mise en couple en un « trophée » de validation sociale. Comment distinguer le désir pour une personne singulière de la simple conformité à la norme du couple ?

Ateliers pratiques

- **L'Inversion du premier pas :** Scénarisez un échange où c'est la fille qui prend l'initiative d'aborder, de gérer le stress et de proposer un rendez-vous. Analysez les ressentis : en quoi cette inversion soulage-t-elle la pression masculine tout en questionnant la peur du jugement chez les filles ?
- **La statue de stress :** Travail d'écriture anonyme autour de la peur du râteau ou d'une déclaration non formulée. Comparez les ressentis : pourquoi la peur de paraître « bizarre » ou de ne « plus être le même » empêche-t-elle souvent d'exprimer son attachement ?

Débats en classe

6e / 5e :

- « Un crush, c'est quand on est amoureux... mais un peu moins » : pourquoi invente-t-on des mots intermédiaires ? Est-ce que cela fait moins peur que de se déclarer « amoureux » ?
- « Tu rigoles, tu es là : "C'est trop drôle, j'ai fait un bisou", et tu te sens un peu gros » : pourquoi l'émotion du premier bisou provoque-t-elle à la fois du rire, de la fierté et de la gêne ?
- « Je n'arrivais pas à lui dire parce que je n'avais pas assez de courage » : est-ce forcément au garçon d'avoir le « courage » de faire le premier pas ?
- Pourquoi se moque-t-on si facilement de deux personnes qui s'aiment ou qui forment un couple au collège ?

4e / 3e :

- « Tu es vraiment en stress, comme une statue un petit peu » : pourquoi le premier bisou et l'aveu amoureux sont-ils vécus comme une épreuve sous tension plutôt que comme un moment de détente ?
- « La première fois que j'ai embrassé quelqu'un je m'en foutais un peu, mais la première fois où j'avais des sentiments, ça m'avait marqué » :

quelle différence fondamentale faites-vous entre « embrasser pour le faire » et s'engager avec des sentiments réels ?

- « En surface, on va s'y intéresser, on va la valider » : que penser de cette idée de « valider » une personne ? Est-ce une relation humaine ou une évaluation d'image ?
- « J'ai été amoureux de sept personnes… les sept m'ont dit non. Maintenant ça ne m'intéresse plus, j'en ai marre » : comment dépasser la blessure du refus sans basculer dans la rancœur ou le dégoût des relations ?

Lycée :

- Comparez les propos des aînées (« J'ai obéi, comme beaucoup de ma génération ») avec la liberté des relations racontées par les jeunes à Lacanau : qu'avons-nous gagné en liberté de choix, et quelles nouvelles pressions sont apparues ?
- Une aînée explique : « C'est beaucoup moi qui proposais… ça me permettait de choisir ». Pourquoi les initiatives féminines directes restent-elles encore aujourd'hui jugées ou stéréotypées ?
- « C'était super rapide, elle est montée dans le bus directement après… on a essayé de se revoir par téléphone mais on n'a pas réussi » : comment la communication numérique modifie-t-elle l'intensité et la fragilité des rencontres amoureuses ?
- « Pas trop, parce que j'étais trop bizarre, je n'étais plus le même » : pourquoi l'état amoureux et la perte de contrôle qu'il implique sont-ils si difficiles à accepter pour un jeune homme ?

Ressources

- Kevin Diter, "Aimer d'amour et d'amitié, c'est pas pareil !" Les représentations socialement différenciées des sentiments chez les enfants », Revue des politiques sociales et familiales, n° 136-137, 2020.
- Isabelle Clair, Les choses sérieuses : Enquête sur les amours adolescentes, Seuil, 2023. https://www.seuil.com/ouvrage/les-choses-serieuses-isabelle-clair/9782021510133
- Dr Kpote, Pubère la vie, Éditions du Détour, 2023. https://editionsdudetour.com/index.php/les-livres/pubere-la-vie/